



## Les chantiers délocalisés : première étape de remobilisation pour des jeunes en voie de marginalisation ? L'expérience de Vénissieux

Sur Vénissieux, 73 % des jeunes en suivi à la Mission locale ont un niveau scolaire inférieur ou égal au niveau V. Certains d'entre eux cumulent des difficultés telles qu'ils ne peuvent ni accéder à un emploi ou une formation, ni intégrer des dispositifs d'insertion, notamment, déjà existants. Afin de remettre ces jeunes en activité, la Mission locale leur a proposé des chantiers permettant de « sortir de leur quartier », de prendre du recul par rapport à leur mode de fonctionnement, à leur projet professionnel. Présentation de cette expérience grâce à l'entretien réalisé avec Martial Guiguet, directeur de la Mission locale de Vénissieux.

DE 1997 À 2004, trois fois par an, la Mission locale de Vénissieux a organisé des chantiers avec l'Association pour la promotion des activités socio-éducatives de Vénissieux, dans un centre de loisirs de la ville de Vénissieux situé à Champagnieux en Savoie. Il s'agit de chantiers de rénovation de divers bâtiments du centre, réunissant un groupe de six à huit jeunes pendant trois semaines. Les participants hébergés sur le centre toute la semaine, effectuaient entre six et huit heures de travaux de peinture chaque jour et rentraient le week-end chez eux.

### BESOIN DE DISPOSITIFS D'INSERTION PROFESSIONNELLE ALTERNATIFS

Ces chantiers ont été mis en place afin de proposer un autre type de solutions à des jeunes, souvent des garçons de 16-18 ans, en situation d'échecs répétés, que ce soit à cause d'une sortie prématurée du système scolaire ou de leur comportement. Il s'agissait de permettre à certains d'entre eux, souvent en voie d'exclusion, de passer par une étape de type chantiers et de **(re)démarrer** ainsi un parcours. L'objectif des chantiers délocalisés était de faire évoluer ces jeunes, les mettre en action avec une étape particulière qui conjugue techniques professionnelles, vie de groupe et travail sur la mobilité et l'autonomie.

### SORTIR DU QUARTIER, SE DÉCOUVRIR AUTREMENT

L'engagement dans un chantier délocalisé donne l'occasion aux participants de « sortir du quartier », de **mettre à jour** certaines de leurs problématiques et de les traiter différemment. Ce temps de chantier leur permet de faire le point sur leurs difficultés, d'évaluer leurs capacités à s'adapter à des conditions de travail et aux contraintes liées à un emploi, de se redynamiser et de mieux se **projeter dans l'avenir** grâce à une plus grande confiance en eux.

Cette expérience confirme le fait que des transformations déterminantes peuvent s'opérer lorsqu'un jeune sort du système de relations sociales en œuvre sur son quartier. Ce temps de travail et de vie en groupe est essentiel car il permet aux participants de se « révéler », « de se positionner et d'exister autrement qu'à travers le regard de leurs pairs », ils n'ont plus besoin « de se donner la même contenance ». Les conseillers de la Mission locale ont bien souvent remarqué que cette expérience constituait un **électrochoc positif** qui a permis ensuite aux participants d'engager de nouvelles démarches en termes de formation ou de recherche d'emploi.

### UN DOUBLE ACCOMPAGNEMENT NÉCESSAIRE

L'effet positif de ces chantiers n'aurait pas été tel sans la mise en place d'un double encadrement. Les jeunes travailleurs étaient effectivement pris en charge en journée par un encadrant technique pour la réalisation des travaux et en soirée par un encadrant pédagogique qui assurait un lien entre le technique, le ludique et la vie du groupe sur la base d'autres activités (sport, vidéo, informatique, groupes de discussion...).

Les bilans intermédiaires et finaux établis par les accompagnateurs, concernant tant les comportements que les capacités d'apprentissage et d'adaptation, étaient remis aux conseillers de la Mission locale. Cela permet d'**apporter une meilleure réponse aux besoins de chaque jeune** par la prise en compte des faiblesses et des qualités de chacun, parfois difficiles à évaluer lors d'entretiens bilatéraux ou même d'ateliers collectifs à la Mission locale.

Si ces chantiers ne sont plus organisés actuellement, leur raison d'être reste tout à fait d'actualité. En effet, différents acteurs de l'insertion professionnelle sur Vénissieux, dont le directeur de la Mission locale, perçoivent à nouveau un manque d'outil capable de remettre en activité des jeunes ayant décroché de tout dispositif. L'idée de rétablir une formule de ce type est en train d'émerger. ■

Marion VEYRET